

Tribune sur Mediapart: "Des droits sociaux violés en toute impunité dans une organisation européenne"

Jui 25 Posté par **lauredelcroix** dans **Actualité**

Retrouvez ci-dessous ma **tribune publiée sur Mediapart lundi 23 juin 2014** concernant la situation sociale à l'Office européen des brevets

Des droits sociaux violés en toute impunité dans une organisation européenne

23 JUIN 2014 | PAR **LES INVITÉS DE MEDIAPART**

Philip Cordery, député des Français du Benelux, critique les « *nombreuses mesures répressives, antisociales et en contradiction avec l'esprit et la lettre du droit social européen* » introduites à l'Office européen des brevets, dirigé par un Français et employant 7 000 personnes. Il appelle tous les Etats siégeant à son conseil d'administration à faire cesser ces méthodes « *d'un autre âge* ».

L'Office européen des brevets (http://static.mediapart.fr/sites/all/themes/mediapart/mediapart_v4/images/external.png); background-position: 100% 50%; background-repeat: no-repeat

no-repeat;">OEB), dont les structures sont basées à La Haye, Bruxelles, Vienne, Munich et Berlin, a pour tâche principale de délivrer des brevets européens. Lorsque la France décide de participer à la création de la Convention sur le brevet européen (CBE), en 1973 à Munich, personne ne pouvait imaginer le poids que la propriété intellectuelle prendrait quarante ans plus tard.

7000 fonctionnaires hautement qualifiés (dont plus de 1 200 ressortissants français) recrutés auprès de 38 Etats membres ont traité plus de 265 000 demandes de brevets et délivré plus de 66 000 brevets en 2013, des chiffres en constante augmentation. L'OEB est, par ailleurs, la seule organisation internationale autofinancée dont le fonctionnement ne coûte pas un centime d'euro aux contribuables. Au contraire, les surplus générés par le travail efficace de ces fonctionnaires sont chaque année reversés aux Etats membres.

Cependant, cette belle réussite est aujourd'hui entachée par l'échec social de l'organisation. En effet, depuis 2012, l'équipe dirigeante a peu à peu introduit de nombreuses mesures répressives, antisociales et en contradiction avec l'esprit et la lettre du droit social européen.

Ainsi, le droit de grève a été sévèrement restreint, tout comme la liberté d'association et d'expression. Les représentants élus du personnel et les syndicalistes sont quotidiennement entravés dans leur activité. Certains se sont vus imposer des mesures disciplinaires allant jusqu'à la rétrogradation ; un expert auprès

de la représentation du personnel a même été suspendu.

De nouvelles dispositions ont vu le jour, dont un « département des investigations », sorte de police interne qui peut à tout moment décider d'enquêter sur un fonctionnaire sans que ce dernier n'en soit informé, y compris sur dénonciations anonymes, qui sont *de facto* encouragées... Un « comité de discipline » a été placé sous l'autorité hiérarchique du président de l'office, ce qui contrevient à la jurisprudence de la Cour de justice de l'Union européenne visant à assurer une justice indépendante. Ses avis peuvent être, comme cela fut récemment le cas, ignorés par la direction qui décide *in fine*.

Ces pratiques managériales d'un autre âge, sans égal dans l'histoire d'une organisation internationale, tirent un profit abusif de l'immunité fonctionnelle conférée aux organisations internationales. L'équipe dirigeante se vante de surcroît dans les médias de travailler hors de toute tutelle. De fait, les 7 000 salariés qui travaillent au sein de l'OEB ne jouissent individuellement d'aucune protection juridique nationale en matière de droit du travail, ce qui les rend particulièrement vulnérables.

En parallèle, la pression au travail ne cesse d'augmenter. La tension sociale est à son comble. Un suicide a été déploré en juillet 2013 sur le lieu et durant les horaires de travail à l'agence de l'OEB de La Haye. L'équipe dirigeante refuse pour l'heure toute enquête indépendante tendant à établir les causes de ce drame. Les syndicats redoutent un scénario « à la France Télécom » tant l'atmosphère est délétère.

Cette situation sociale est dommageable tant pour le fonctionnement de cette institution stratégique en Europe que pour la santé des fonctionnaires qui y travaillent aujourd'hui dans l'angoisse.

En tant que parlementaire français, je suis particulièrement choqué que ces règles régressives puissent être impulsées par un dirigeant français, Monsieur Benoît Battistelli, élu de la République qui plus est, hors de toute considération pour la longue tradition sociale de notre pays.

A l'heure où le conseil d'administration doit discuter de l'avenir de l'organisation et renouveler son équipe dirigeante, je lance un appel à tous les Etats signataires de la convention sur le brevet européen qui y siègent pour que la raison l'emporte et que l'Office renoue avec un climat de dialogue et de sérénité.

Philip Cordery, député des Français du Benelux

Mots clés: **Europe, social, travail**

- **PRINT**

Employee rights violated with complete impunity at a European organisation

23 JUNE 2014 | BY [MEDIAPART GUEST CONTRIBUTORS](#)

Philip Cordery, French MP for Benelux, criticises the "many repressive, antisocial measures that go against the spirit and the letter of European employment law" that have been introduced at the European Patent Office, which is run by a Frenchman and employs 7,000 people. He calls on all the States represented on its Management Committee to put an end to these "anachronistic" methods.

THE EUROPEAN PATENT OFFICE (EPO) has offices in The Hague, Brussels, Vienna, Munich and Berlin. Its primary role is to grant European patents. When France decided to get involved in establishing the European Patent Convention (EPC) in Munich, in 1973, nobody could have imagined just how important intellectual property would become forty years down the line.

7,000 highly qualified staff (including more than 1,200 French nationals) recruited from 38 Member States handled more than 265,000 patent applications and granted more than 66,000 patents in 2013, and those figures are steadily rising. Moreover, the EPO is the only self-financed international organisation which doesn't cost taxpayers a single centime to maintain. On the contrary, the surpluses generated by the office's efficient staff are paid back to the Member States each year.

However, this admirable achievement is now tainted by the organisation's lamentable shortcomings in the treatment of its staff: since 2012, the management team has gradually introduced numerous repressive, antisocial measures that go against the spirit and the letter of European employment law.

The right to strike has been severely restricted, as has the freedom of association and expression. The elected staff representatives and the trade unionists are hindered daily in their activity. Some of them have been subjected to disciplinary measures as severe as demotion; one expert on the staff representation body has even been suspended.

New arrangements have been introduced, including an "investigation department", a kind of internal police which can decide at the drop of a hat to investigate a member of staff without informing him or her, including on the basis of anonymous reports - which are, in reality, encouraged. A "disciplinary committee" has been placed under the hierarchical authority of the Office's President, which is in contravention of the jurisprudence of the European Court of Justice designed to ensure independent justice. The Court's opinions can - as recently happened - be ignored by the management, which has the final say.

These anachronistic management practices, which are without parallel in the history of an international organisation, exploit the immunity of office granted to international organisations. What's more, the management team boasts in the media about how it operates without any supervision. In fact, the 7,000 employees who work at the EPO do not enjoy any individual, national legal protection in terms of employment law, making them particularly vulnerable.

At the same time, they are under ever-increasing pressure at work. Tensions among employees are more acute than ever.

In July 2013, there was the very sad case of an employee who committed suicide, during working hours, at the EPO's office in The Hague. For the time being, the management team is refusing to allow an independent investigation to establish the cause of this tragedy. The atmosphere is so bad that the trade unions fear a scenario similar to France Télécom.

The tensions are damaging both to the workings of this institution, which is of strategic importance to Europe, and to the health of the staff who, nowadays, work there in a state of fear.

As a French MP, I am particularly shocked that these backward rules should have been initiated by a French director, Benoît Battistelli, an elected representative of France no less, who has shown a blatant disregard for our country's longstanding social traditions.

At a time when the management committee has to discuss the organisation's future and renew its management team, I appeal to all the States who signed the European Patent Convention and who have a seat on that committee to let reason prevail and restore a climate of openness and impartiality at the Patent Office.

Philip Cordery, French MP for Benelux

In einer europäischen Organisation werden Sozialrechte ungestraft verletzt

23. JUNI 2014 | VON DEN GÄSTEN VON MEDIAPART

Philip Cordery, französischer Benelux-Abgeordneter, kritisiert die *"zahlreichen repressiven, antisozialen und dem Buchstaben und Geist des Sozialrechts widersprechenden Maßnahmen"*, die beim Europäischen Patentamt eingeführt wurden, welches unter der Leitung eines Franzosen steht und bei dem 7.000 Mitarbeiter beschäftigt sind. Er appelliert an alle Staaten mit Sitz in dem Verwaltungsrat, diesen Methoden *"aus einer anderen Epoche"* ein Ende zu machen.

DAS EUROPÄISCHE PATENTAMT (EPA), dessen Gebäude sich in Den Haag, Brüssel, Wien, München und Berlin befinden, hat als Hauptaufgabe die Erteilung von europäischen Patenten. Als Frankreich beschloss, sich an der Schaffung des Europäischen Patentübereinkommens (EPÜ) im Jahr 1973 in München zu beteiligen, konnte niemand ahnen, welches Gewicht das geistige Eigentumsrecht vierzig Jahre später haben würde.

7.000 hochqualifizierte Beamte (davon mehr als 1.200 französische Staatsangehörige), die sich aus 38 Mitgliedsstaaten rekrutieren, haben im Jahr 2013 mehr als 265.000 Patentanmeldungen bearbeitet und mehr als 66.000 Patente erteilt; diese Zahlen steigen ständig. Das EPA ist im Übrigen die einzige eigenfinanzierte internationale Organisation, deren Betrieb den Steuerzahler keinen Eurocent kostet. Im Gegenteil: Die durch die effiziente Arbeit dieser Beamten generierten Überschüsse werden jedes Jahr an die Mitgliedsstaaten zurückgegeben.

Dieser schöne Erfolg ist jedoch heute durch das soziale Versagen der Organisation besudelt. Tatsächlich hat die Führungsmannschaft seit 2012 nach und nach zahlreiche repressive, antisoziale und dem Buchstaben und Geist des europäischen Sozialrechts widersprechende Maßnahmen eingeführt.

So wurde das Streikrecht stark eingeschränkt, ebenso die Versammlungs- und Redefreiheit. Die gewählten Personalvertreter und die Gewerkschafter werden täglich in ihrer Tätigkeit behindert. Einige von ihnen sehen sich Disziplinarmaßnahmen ausgesetzt, die bis hin zur Degradierung reichen; ein Experte bei der Personalvertretung wurde sogar vom Dienst suspendiert.

Es wurden neue Maßnahmen getroffen, darunter die Einrichtung einer "Ermittlungsabteilung", eine Art interner Polizei, die jederzeit beschließen kann, sich über einen Beamten zu erkundigen, ohne dass dieser darüber informiert wurde, auch aufgrund von anonymen Denunziationen, zu denen *de facto* ermuntert wird... Ein "Disziplinarausschuss" wurde der hierarchischen Autorität des Amtspräsidenten unterstellt, was der Rechtsprechung des Europäischen Gerichtshofs widerspricht, die darauf abzielt, eine unabhängige Justiz sicherzustellen. Seine Stellungnahmen können, wie es kürzlich der Fall war, von der Leitung ignoriert werden, die die *letzte* Entscheidung trifft.

Diese Managementpraktiken aus anderen Zeit, die in der Geschichte einer internationalen Organisation ihresgleichen suchen, ziehen einen missbräuchlichen Nutzen aus der den internationalen Organisationen gewährten funktionellen Immunität. Der Vorstand brüstet sich sogar in den Medien, ohne jede Bevormundung zu arbeiten. Tatsächlich genießen die innerhalb des EPA tätigen 7.000 Angestellten individuell keinerlei nationalen Rechtsschutz in Bezug auf das Arbeitsrecht, wodurch sie besonders gefährdet sind.

Parallel dazu nimmt der Druck am Arbeitsplatz unaufhörlich zu. Soziale Spannungen haben ihren Höhepunkt erreicht. Im Juli 2013 war am Ort und während der Arbeitszeiten der EPA-Niederlassung in Den Haag ein Selbstmord zu beklagen. Bis zur Stunde verweigert der Vorstand jede unabhängige Untersuchung mit dem Ziel, die Ursachen dieses Dramas zu ermitteln. Die Gewerkschaften befürchten ein Szenario "wie bei France Télécom", so vergiftet ist die Atmosphäre.

Diese soziale Situation schadet sowohl der Arbeit dieser strategisch wichtigen Institution in Europa als auch der Gesundheit der Mitarbeiter, die dort heute in Angst arbeiten.

Ich als französischer Parlamentarier bin insbesondere darüber schockiert, dass diese regressiven Regeln von einem französischen Manager, Herrn Benoît Battistelli, der von der Republik gewählt wurde, angeregt werden können, die während der langen sozialen Tradition unseres Landes undenkbar waren.

In der Stunde, in der der Verwaltungsrat die Zukunft der Organisation diskutieren und seine Führungsmannschaft erneuern muss, richte ich einen Appell an alle Unterzeichnerstaaten des Europäischen Patentübereinkommens, die darin einen Sitz haben, damit die Vernunft obsiegt und das Amt wieder an ein Klima des Dialogs und der Ausgeglichenheit anknüpft.

Philip Cordery, französischer Benelux-Abgeordneter

Straffeloze schending van sociale rechten in Europese organisatie

23 JUNI 2014 | DOOR [DE GASTEN VAN MEDIAPART](#)

Philip Cordery, Kamerlid voor de Fransen in de Benelux, heeft kritiek op de “tallose repressieve, antisociale maatregelen, in strijd met de geest en de letter van het Europese sociale recht” die worden genomen bij het Europees Octrooibureau, een organisatie die wordt geleid door een Fransman en 7000 medewerkers telt. Hij roept alle staten die zitting hebben in de Raad van Bestuur van het Octrooibureau op een einde te maken aan deze methodes “uit een vorig tijdperk”.

HET EUROPEES OCTROOIBUREAU (EOB), met locaties in Den Haag, Brussel, Wenen, München en Berlijn, heeft als belangrijkste taak Europese octrooien te verlenen. Toen Frankrijk in juni 1973 in München besloot het Europees Octrooiverdrag (EOV) te ondertekenen, kon niemand nog vermoeden hoe belangrijk de intellectuele eigendom veertig jaar later zou zijn.

Zeven duizend hoogopgeleide medewerkers (van wie ruim 1200 Franse staatsburgers) uit 38 lidstaten hebben in 2013 ruim 265.000 octrooiaanvragen in behandeling genomen en ruim 66.000 octrooien verleend. En deze cijfers stijgen nog steeds. Het EOB is overigens de enige internationale organisatie die zichzelf bedruipt en functioneert zonder ook maar een cent belastinggeld. In tegendeel, de winst die elk jaar door het efficiënte werk van deze medewerkers wordt gerealiseerd, wordt elk jaar aan de lidstaten overgedragen.

Dit mooie succes wordt nu echter aangetast door de hachelijke sociale situatie van de organisatie. Sinds 2012 heeft het directieteam namelijk beetje bij beetje tallose repressieve, antisociale maatregelen doorgevoerd, die in strijd zijn met de geest en de letter van het Europese sociaal recht.

Zo is het stakingsrecht ernstig ingeperkt, net als de vrijheid van vereniging en de vrijheid van meningsuiting. De gekozen personeelsvertegenwoordigers en de vakbondsmensen worden dagelijks in hun activiteiten gehinderd. Sommigen hebben disciplinaire maatregelen opgelegd gekregen, tot en met degradatie; één deskundige bij de personeelsvertegenwoordiging is zelfs geschorst.

En er zijn nieuwe maatregelen genomen, waaronder de instelling van een “afdeling onderzoek”, een soort interne politie die op elk moment kan besluiten een onderzoek in te stellen naar een medewerker zonder dat de betrokkene daarvan op de hoogte is, onder meer naar aanleiding van anonieme meldingen, die in feite worden aangemoedigd. Er is een “disciplinair comité” ingesteld dat rapporteert aan de voorzitter van het Bureau, hetgeen in strijd is met de jurisprudentie van het Europees gerechtshof met het oog op een onafhankelijke rechtspraak. De uitspraken van het Hof kunnen, zoals onlangs nog gebeurde, door de directie genegeerd worden in haar uiteindelijke besluit.

Deze managementpraktijken uit een vorig tijdperk zijn nooit eerder vertoond in de geschiedenis van een internationale organisatie en maken misbruik van de functionele onschendbaarheid van internationale organisaties. Het directieteam laat zich er in de media bovendien op voorstaan dat zij zonder enig toezicht werkt. Elk van de 7000 werknemers die bij het EOB werken, geniet slechts een nationale juridische bescherming in arbeidsrechtelijke kwesties en dat maakt hen bijzonder kwetsbaar.

Tegelijkertijd wordt de druk op het werk alsmaar groter. De sociale spanning heeft een hoogtepunt bereikt. In juli 2013 heeft men een zelfmoord moeten betreuren, tijdens werktijd en op de locatie van het EOB in Den Haag. Het directieteam weigert tot nu toe elk onafhankelijk onderzoek om de oorzaken van dit drama vast te stellen. De vakbonden vrezen een scenario “à la France Télécom”, zozeer is de sfeer verziekt.

Deze sociale situatie is schadelijk voor zowel het functioneren van deze strategische organisatie in Europa als de gezondheid van de medewerkers die er nu met grote bezorgdheid werken.

Als Frans parlementariër ben ik bijzonder geschokt dat deze regressieve regels kunnen worden gestimuleerd door een Franse directeur, de heer Benoît Battistelli, ook nog eens afgevaardigde van de Franse Republiek, zonder enig respect voor de lange sociale traditie van ons land.

Nu de Raad van Bestuur de toekomst van de organisatie moet bespreken en zijn directieteam moet vernieuwen, doe ik een beroep op alle lidstaten van het Europees Octrooiverdrag die zitting hebben in het Octrooibureau om het verstand te laten zegevieren en het Bureau weer een klimaat van dialoog en onpartijdigheid te geven.

Philip Cordery, Kamerlid voor de Fransen in de Benelux